

le chat aux violettes

au petit Smo-ki, chat exceptionnel.

« Avec ton soir se clora ta journée ».

De Ronsard.

Editions La Caravelle, le livre et l'image

4 et 6, rue Bezout, Paris, 1931

le souvenir

J'ai le regret, le souvenir
de ses rythmes insaisissables,
de son attitude blottie
qui se souvient de l'avenir
et déjà de son agonie...

Il glissait en frissons d'échine,
et son ronron était semblable
au bruit charmant d'une bobine
qu'on dévide sur de la soie...
Smo-ki, ton ombre me côtoie,
elle me frôle, et me ronronne
à l'oreille, ces vers, tout bas.
Parti, cher petit angora
avec les feuilles de l'automne.

Esprit du messenger muet
aux yeux de parme et de phosphore,
en ces pages je veux enclore
ton souvenir et mon regret.

ses yeux

ses yeux de cristal et d'aigue-marine
tour à tour joyeux, humides et doux,
parfois pensifs comme ceux des hiboux
que la tiédeur des pénombres fascine

lorsque le ciel, d'étoiles s'illumine...
Ses yeux qui savaient guetter mes genoux,
avec lenteur, deux patients bijoux
dans l'écrin vivant d'ébène et d'hermine...

hélas ! par quel enchaînement fatal
ses yeux si bons, de cristal et de flamme,
Avant le temps la mort les a fermés ?

blotti

Sur l'étagère favorite
où sont nos livres chers
aux bleus, aux mauves d'outre-mers,
c'est là que souvent il s'abrite.

C'est là qu'il aime à se blottir
dans l'étagère aux poètes,
près d'une coupe aux violettes
fleurs de l'intense souvenir.

Les barques des réminiscences
naviguent sur ses yeux ;
il semble que ce chat frileux
aimât dans d'autres existences

près des livres à se blottir ;
– familier aux poètes –
qu'il fut un chat aux violettes
et qu'il aime à se souvenir

ne t'en vas pas trop loin...

Son bleu regard égyptien qui me caresse
m'a dit dans les soirs sans détresse :
ne t'en vas pas trop loin ma petite maîtresse...

cette minute où tu t'en vas,
c'est une minute ravie
que jamais tu ne combleras,
c'est une minute ravie
à ma très courte vie ;

ton cœur encor ne le sait pas.

Avant que mon ombre s'efface
(trois mois pense donc c'est si peu.)
jouis de ma douceur qui passe,
voici mes beautés et ma grâce,
pour toi ce regard gris et bleu
qu'attriste déjà mon adieu –.

Ainsi je n'avais pas compris
dans les soirs sans détresse ;
pourquoi son regard gris et bleu qui me caresse
disait, quand je me retirais sans bruits :
– ne t'en vas pas trop loin ma petite maîtresse – .

l'ultime secret

Les yeux d'un petit chat qui meurt
m'ont dit des choses éternelles.

J'ai vu sur l'eau de ses prunelles
– étang glauque, déjà vitreux –
nager une âme dans ses yeux ;

Sur sa prunelle une âme flotte...

oh les océans entr'ouverts
laissant, au fond des gouffres verts
voir des richesses et des flottes !..
dans l'inconcevable moiteur
l'âme des mâts, le cœur des voiles...

Les yeux d'un petit chat qui meurt
m'ont dit le secret des étoiles.

épitaphe

Ainsi fut le chaton fidèle :
deux yeux, deux gemmes d'au-delà,
il repose en sa grâce frêle,
en sa parure d'angora

avec ses choses familières :
sa balle et son chat de velours,
à quelques pouces sous les terres
et des gazons tout alentour.

Mais là ne sera point son âme,
sous cette terre sans pitié ;
voyez : une petite flamme,
navigate en le soir étoilé.

Ainsi fut le chaton fidèle :
deux yeux, deux gemmes d'au-delà,
une âme aux couleurs d'immortelle
qui vers les astres s'envola.

ses fleurs

Je n'avais pas rêvé pour lui toutes ces fleurs
qui charment le gazon de leur chanson multiple :
les narcisses païens dont il fut le disciple,
– ô narcisses épris de vos propres candeurs ! –
les pétales d'iris aux grâces inquiètes,

les fleurs dont le parfum embauma ces tablettes,
celles qu'il chérissait, les tendres violettes.

Il n'avait pas rêvé l'hommage de ces fleurs,
ces fleurs du souvenir et de la nostalgie,
mais les humbles, les très humbles fleurs de la vie.

table

le souvenir.....	3
ses yeux.....	7
blotti.....	11
ne t'en va pas trop loin.....	15
l'ultime secret.....	19
épitaphe.....	23
ses fleurs.....	27